

LILIANA KOZAR

Université de Zielona Góra

MÉTAPHORES DANS LE LEXIQUE, FRANÇAIS ET POLONAIS, DE L'HYDROLOGIE

Abstract. Kozar Liliana, *Métaphores dans le lexique, français et polonais, de l'hydrologie* [Metaphors in Polish and French terminology of hydrology field]. Studia Romanica Posnaniensia, Adam Mickiewicz University Press, Poznań, vol. XXXV: 2008, pp. 199-208. ISBN 978-83-232190-1-9. ISSN 0137-2475.

Metaphor has been one of the most important research areas in linguistics for a few decades up to now. However, its value as a way of artistic expression in general language is indisputable, its presence in the specialised languages may be strongly questionable. How to explain the success of metaphor among the terms? What is its type and function? What is the mechanism of the meaning and the direction of metaphorisation in the language of hydrology, French and Polish? There are some questions to which the author of this paper attempted to find answers.

Sur la vaste patinoire de la langue, le sens des mots glisse au gré de l'imagination et des trouvailles de locuteurs souvent anonymes qui, par le biais d'une ressemblance, d'une évocation ou d'une image, colorent les mots de sens nouveaux. [...]

Roland Dubuc

La métaphore, prétexte de maintes discussions non seulement académiques depuis l'époque aristotélicienne, l'une des plus anciennes tournures de style, figure de signification, trope et, plus largement, figure de rhétorique, apparaît d'emblée, tant par la vastitude de son domaine que par l'absence des règles strictes qui la constituent, comme un monde d'expression laissant toute liberté à l'imagination, à l'invention et surtout à l'interprétation.

À l'intérieur de la langue, la métaphore jouit d'une double existence : dans une perspective plutôt diachronique, elle a été considérée comme procédé rigoureusement ornemental résultant de la prédominance de la forme sur le contenu, comme assemblage fortuit des unités lexicales, non attesté par l'usage courant, par quoi on lui reprochait le défaut de précision, mais surtout la contribution à la polysémie ou même à l'incommunicabilité ; d'une autre part, la métaphore est reconnue comme

moyen d'enrichissement sémantique, si précieux pour enrichir la palette d'expression, mais surtout comme le canal qu'empruntent très souvent les nouvelles acceptions des mots, par quoi elle contribue à la création lexicale. En gros, elle consiste, comme le précise le *Dictionnaire de linguistique* « [...] dans l'emploi d'un mot concret pour exprimer une notion abstraite, en l'absence de tout élément introduisant formellement une comparaison »¹. En d'autres termes, il s'agit d'un procédé de langue visant à nommer l'abstrait, qui détourne un mot de son sens habituellement admis pour lui donner, par une simple relation de similitude, un autre, moins fréquemment usité ou implicite.

En contrepartie, les langues de spécialité, définies comme sous-systèmes de la langue générale (cf. Pieńkos, 1993: 261), visent, conformément à leur conception classique, à la neutralité du discours, par quoi tout élément d'ordre expressif ou décoratif serait à bannir ; à l'univocité, car les termes ou les unités terminologiques sont *a priori* monosémiques, donc marqués sur l'axe paradigmatique par leurs très fortes corrélations lexicales et morphologiques ; et notamment monoréférentiels (de Bessé, 1992: 75), ce qui implique déjà qu'ils renvoient à des concepts réels, ayant une vraie existence hors la langue, à la suite de quoi, on pourrait s'attendre à l'absence totale ou quasi-totale de ce trope, tant marquée de subjectivité et de son détachement du réel. Est-ce le cas ?

L'objectif du présent article est donc de montrer, à l'instar de la langue de l'hydrologie, que les langues de spécialité comportent des fonds métaphoriques considérables ; de voir ensuite quelles sont ces métaphores ; de saisir comment s'organise le transfert du sens métaphorique par rapport au sens littéral. Il serait également utile de vérifier l'exactitude de la définition citée et de voir si, pour les besoins terminologiques, ne fallait-il pas la reformuler ?

Loin de multiples classifications de la métaphore qui diffèrent d'un théoricien à l'autre [métaphore *morte* et *vivante* (Kacprzak, 1997: 152), *permanente* et *temporaire* (Kacprzak, 1997: 152), *in presentia* et *in absentia*², *d'importation* et *d'exportation*³, *conventionnelle* et *non-conventionnelle* (Dobrzyńska, 1984: 237), etc.], je retiens, expressément pour les besoins du présent article, deux grands genres de celle-ci qui comme critère de spécification tiennent largement compte du caractère évolutif du lexique et du degré de lexicalisation du trope, à savoir la *métaphore étymologique* et la *métaphore lexicalisée*⁴.

La *métaphore étymologique* naît par emprunt direct au latin ou grec et aboutit dans la plupart des cas à une forme simple. Sa valeur sémantique première remonte donc à la tradition classique, par quoi, elle échappe à la connaissance d'un locuteur

¹ J. Dubois, coll., *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris 1994.

² *Encyclopaedia Universalis*, vol. 15, 1992, p. 184 (voir : métaphore).

³ www://miriad.lip6.fr/seminaire/Rayaumont2000/compte-rendus/Metaphore/

⁴ Cette classification est citée en partie d'après R. Kocourek, 1994. *Set Metaphors in English Linguistic Terminology*, ALFA 7/8, Universitas Dalhousiana, p. 12 s. Elle a été également reprise par Kacprzak pour les termes relevant de la médecine, op. cit., p. 152.

potentiel inconscient de son passé métaphorique à tel point que son application devient toute naturelle, et que son caractère figuré, sans une analyse étymologique, paraît démotivé ou faiblement motivé, par quoi dégager les mécanismes selon lesquels s'effectuait la compréhension du contenu conceptuel serait, pour ce même locuteur, difficile à cerner.

À titre d'exemple prenons les termes français suivants : *moraine* du latin : *mora* – *obstacle* (accumulation constituée de matériaux rocheux enlevés, transportés et abandonnés par le glacier dans un point de son parcours) ; *rigole* du latin : *regula* – *règle* (filet régulier d'eau qui ruisselle par terre) ; *thermocline* du grec : *thermo* – *chaleur* et *klinein* – *incliner* (couche de transition thermique dans un lac ou dans une mer où à une certaine profondeur, on note une diminution brusque de la température des eaux) ; *crevasse* du latin : *crepare* – *crever* (fente béante de la surface d'un glacier, née de l'insuffisance de plasticité de la glace) ; *embouchure* du latin : *bucca* – *joue* puis *bouche* (endroit où un fleuve se jette dans la mer ou dans un lac) ; et bien d'autres comme : *estuaire* (sens littéral [s.l.] : *mouvement de flot*), *torrent* (s.l. : *brûler*), *étang* (s.l. : *arrêter l'eau*), *étiage* (s.l. : *agitation de la mer*), *lagune* (s.l. : *lacune*), *sédiment* (s.l. : *être assis, séjourner*), etc.

Parmi les métaphores retenues, on peut aussi constater un nombre important d'emprunts à des langues autres que les langues classiques et dont le mécanisme de transfert du sens est, semble-t-il, analogue que pour les termes d'origines latines ou grecques, p.ex. : *doline* du serbo-croate : *dolina* – *cuvette* (dépression de forme circulaire, souvent remplie d'eau) ; *shelf-ice* d'origine anglo-saxonne : *shelf* – *étagère* et *iss* – *glace* (couche de glace s'étalant sur la mer, rattachée à l'inlandsis) ; *polje* du serbo-croate : *plaine, champ* (grande dépression à fond plat, entourée de rebords rocheux, souvent remplie d'eau) ; *upwelling* de l'anglais : *up* – *vers* et *well* – *jaillir* (phénomène de mouvement vertical de l'eau océanique provoqué par l'action des vents, qui se manifeste par une remontée vers la surface des eaux profondes froides).

De semblables opérations sont également observables dans la langue polonaise, p.ex. : *abłacja* (du latin : *ablatio* – *odjęcie*), *termoklina* (du grec : *thermo* – *ciepło* et *klinō* – *nachylam, naginam*), *abrazja* (du latin : *abrasio* – *zeskrobywanie*), *erozja* (du latin : *erosio* – *wygryzanie*), *delta* (du grec : *délta* – *nazwa litery w kształcie trójkąta, przen. trójkąt, coś trójkątnego*), *terma* (du grec : *térmē* – *żar, upał*) ; mais aussi des métaphores empruntées à d'autres langues : *alimentacja* (du français : *alimenter* – *żywić, karmić*), *serak* (du savoyard : *serai, serat* – *ser biały o zbitej konsystencji*), *pak* (de l'anglais : *pack(ice)* – *paczka lodu*), *polje* (du serbe : *pole*), *wadi* (de l'arabe : *wādī* : *bieg wody*), et bien d'autres.

Lors de cette première démonstration, une remarque formelle s'impose : la métaphorisation d'un terme en hydrologie aboutit toujours, contrairement à la définition déjà citée, au sens concret, à un référent ayant une vraie existence hors la langue⁵.

⁵ Le fait, que la définition standard de la métaphore ne satisfait pas aux besoins terminologiques, a été déjà enregistré par plusieurs auteurs. Cf. A. Kacprzak, op. cit., p. 157.

Le deuxième genre de métaphore, à savoir la *métaphore lexicalisée* résulte du processus de figement de la *métaphore libre*. Quant à cette dernière, il s'agit d'une figure d'expression occasionnelle servant à saisir la réalité d'une manière indirecte, car implicite et, comme le remarque Pierre Lerat (1997: 53), elle n'est pas affaire de langue, mais de vision. Par son caractère embellissant, par la présence d'associations inattendues et non-conventionnelles, d'analogies surprenantes, de sens équivoques et de nombreux non-dits, bref par une grande liberté interprétative construite à la suite de plusieurs hypothèses motivationnelles présumées, son but est de préférence stylistique que sémantique, par quoi, sa présence serait prohibée dans la langue de spécialité, qui parie plus sur le message que sur la façon de le transmettre (ce qui ne veut aucunement dire qu'il la néglige). Parallèlement, la métaphore libre peut donner naissance à la métaphore lexicalisée. Si cependant, chaque métaphore lexicalisée a pour origine une métaphore libre, seules quelques-unes parmi les métaphores libres ont été lexicalisées. La première condition de la lexicalisation est bien évidemment la fréquence d'emploi qui minimalise l'effet inattendu du trope et contribue à l'efficacité communicative par une stabilisation du sens ; la deuxième, qui justifie d'ailleurs la fréquence, est son utilité linguistique, c'est-à-dire un vrai besoin de dénomination. Dorénavant, la métaphore commence à fonctionner comme porteuse d'un sens conventionnel, généralement admis et devient élément du code ne laissant pas de place pour les interprétations individuelles. Sa compréhension est immédiate et totale, et résulte tant de l'analogie avec la langue générale que d'une spécification de la valeur référentielle (p.ex. *dorsale océanique, lit fluvial, nappe phréatique, province néritique, koryto rzeki, łożysko rzeki, dolina rzeczna*, etc.).

Parmi les termes relevés, dits métaphoriques, on peut distinguer plusieurs formes, syntaxiquement différentes. La métaphore en hydrologie est bien évidemment exprimée à la faveur des substantifs (simples ou composées) qui conservent leur grande puissance génératrice. D'autres parties de discours, comme adjectifs et verbes sont en grande minorité, ce qui est conforme à la conception terminologique (cf. Pińkos, 1993: 215).

Metaphores nominales

a) substantifs simples :

termes français : *cirque, manteau, noyau, tributaire, vélage*, etc.

termes polonais : *depozyt, dopływ, koryto, laguna, łądółód, rumowisko, staw, zlewisko, zlewnia*, etc.

b) substantif + substantif en apposition :

termes français : *bassin-versant, flash floods, roche-magasin*, etc.

termes polonais : *bifurkacja rzeki, cielenie [się] lodowca, dolina rzeki, jądro Ziemi, koryto rzeki, łożysko rzeki, płaszcz Ziemi*, etc.

c) substantif + préposition + substantif :

termes français : *bassin d'alimentation, comblement du lac, cours d'eau, croûte de battance, langue de glace, plate-forme de glace, zone d'alimentation, zone de production, zone de stockage, zone de transfert, etc.*

d) substantif + adjectif :

termes français : *bassin fluvial, bassin hydrographique, bras mort, calotte glaciaire, courant marin, croûte terrestre, dorsale océanique, écorce terrestre, étang littoral, langue glaciaire, lave torrentielle, lit fluvial, lit majeur, lit mineur, nappe alluviale, nappe aquifère, nappe artésienne, nappe captive, nappe phréatique, nappe souterraine, neiges permanentes, plaine alluviale, plateau continental, province néritique, réseau hydrographique, réseau karstique, etc.*

termes polonais : *cyrk lodowcowy, czasza lodowa, dolina rzeczna, góra lodowa, grzbiet oceaniczny, jęzorz lodowcowy, kaptaz rzeczny, koryto rzeczne, lej krasowy, lej zapadliskowy, pole firnowe, prąd morski, sieć rzeczna, skała wodonośna, skała zbiornikowa, skorupa ziemska, woda związana, etc.*

e) adjectif + substantif :

termes français : *hautes eaux*

Et deux groupes marginaux :

Metaphores adjectivales

termes polonais : *wodonośny*

Metaphore verbale

termes français : *alimenter, accumuler*

termes polonais : *cielić się [lodowiec się cieli]*

Les termes évoqués ci-dessous se situent souvent à l'intersection de la langue générale et de la langue de spécialité. Cela veut dire que leurs éléments constitutifs appartiennent au système général, par quoi ils semblent être très familiers pour les usagers, et ensuite, que la saisie du sens littéral qu'ils sous-tendent, résultant de leur combinaison, puisse aboutir à la polysémie. En contrepartie, le sens métaphorique de ces combinaisons est réservé à la langue de spécialité qui les équipe de caractéristiques bien pertinentes. Cette participation active de la langue générale à la terminologie spécialisée, les emprunts à celle-ci, ne sont rien de révélateur car constituent la charpente matérielle de l'enrichissement, de la différenciation et de la spécification sémantique. Il en résulte une constatation très naïve par sa nature, que la terminologie propre à l'hydrologie s'usurpe les fonds du lexique général, tant en français qu'en polonais, et que les préfabriqués linguistiques fournis par le système

commun s'avèrent les plus performants du point de vue cognitif et communicatif à la dénomination des concepts spécialisés⁶.

Puisque la métaphore, en tant que forme de description, implique une interrogation sur la production de sens qui ne peut faire abstraction ni de la communicabilité de la nomination ni de l'extralinguistique que le discours vise, il serait précieux d'examiner la relation existante entre le sens propre (littéral) et le sens métaphorique (figuré) convenu et, en seconde étape, étudier la direction du transfert métaphorique manifestant la cristallisation du sens. La question qui se pose alors s'analyse en fonction d'une conception sémantique. Kocourek propose trois critères selon lesquels la saisie du sens métaphorique peut s'organiser : 1) définition du terme (ou plutôt la classe sémantique du terme métaphorique), 2) signification du mot de base et 3) type de motivation (Kocourek, 1994: 18).

1. Préciser la classe sémantique des termes métaphoriques en hydrologie peut poser quelques problèmes d'ordre organisationnel. Tout d'abord parce que les termes répertoriés présentent une forte disparité, par quoi il serait contraignant de les accoler à une classe sémantique bien déterminée. Toutefois, on peut *grosso modo* se servir du découpage du domaine et dire ainsi qu'une bonne partie des termes métaphoriques renvoie à des phénomènes glaciologiques (*calotte glaciaire, cirque, langue de glace, neiges permanentes, plate-forme de glace, vélage, cieleńie [się] lodowca, czasa lodowa, pole firnowe*, etc.), potamologiques (*bassin fluvial, cours d'eau, lit fluvial, réseau hydrologique, zone d'alimentation, łożysko rzeki, sieć rzeczna, zlewnia* etc.), limnologiques (*bras mort, muł, staw, starorzecze* etc.), océanographiques (*courant marin, dorsale océanique, province néritique, grzbiet oceaniczny, prąd morski*, etc.) ou hydrogéologiques (*croûte de battance, nappe alluviale, réseau karstique, roche-magasin, depozyt, lej krasowy* etc.).

2. La deuxième question s'organise autour du sens du mot de base. Il s'avère possible de distinguer en hydrologie quelques groupes de sens, néanmoins peu nombreux et très différenciés. Parmi ces groupes, citons d'abord celui qui se réfère aux organes ou aux parties du corps humain (*langue glaciaire* (ou *langue de glace*), *bras mort, dorsal océanique, jezor lodowcowy, staw, łożysko rzeki, grzbiet oceaniczny* etc.). Une autre classe renvoie à toutes sortes d'objets usuels (*lit fluvial, lit majeur, lit mineur, nappe phréatique, manteau, calotte glaciaire, plate-forme de glace, bassin-versant, koryto rzeczne, płaszcz Ziemi* etc.). Bien des termes renvoient à des référents qui échappent à toute tentative de classification (*zone d'alimentation, lave torrentielle, réseau karstique, courant marin, góra lodowa, zlewnia, cyrk lodowcowy, woda związana, sieć rzeczna, prąd morski* etc.). Et finalement les processus ou les actions (*vélage, alimentation, cieleńie się lodowca, alimentacja, akumulacja* etc.).

⁶ Les relations étroites entre les langues spécialisées et le système général ont été déjà montrées par plusieurs auteurs. Cf. J. Pieńkos, op. cit., p. 200 ; A. Kacprzyk, op. cit., p. 151. Bruno de Bessé a même accordé à cette sorte d'interlangue une nomination à part : le *Vocabulaire général d'orientation scientifique*, op. cit., p. 59.

3. Le dernier point d'interrogation s'oriente notamment autour du schéma de motivation de la métaphore. Pour le reconstruire, il faut procéder à l'analyse sémi-que du terme. Ainsi, le problème de première importance est d'ordre plutôt diachro-nique et ranime la question de savoir si le choix du prédicat motivationnel adapté résulte de l'arbitrage entre les prédicats possibles, empruntés à la langue générale ou est plutôt une opération réfléchie visant à faire jouer les connotations qui s'im-posent. D'après Dobrzyńska (1984: 62), à la suite motivationnelle appartiennent uniquement ces prédicats qui se prêtent à l'analyse du mot. En d'autres termes, le choix des prédicats motivationnels est accompagné de représentation mentale du sujet principal. Il en découle que la métaphore associée à un objet tous ces traits du prédicat qui correspondent logiquement au sujet de base. La direction de l'interpré-tation résulte donc du fait que le mot qui accompagne la base de métaphore a une fonction prédicative, et que cette base ou sujet principal concrétise le référent actuel. Toutes ces particularités de la métaphore conditionnent qu'elle agit comme filtre tout particulier, car elle permet de voir un objet à travers le prisme d'un autre ou, autrement dit, elle entraîne la projection des caractéristiques d'un objet à un autre. Cette sélection ou réorganisation des traits juxtaposés influence la façon de concevoir le référent ou tout simplement l'indique parmi plusieurs. Observons cette relation à l'instar de quelques expressions stéréotypées, appartenant au système général et à l'hydrologie, en gardant le même mot de base et en échangeant les prédicats :

	Champ sémantique 1	Champ sémantique 2
système général	<i>langue</i>	<i>de bois de chats de feu, etc.</i>
hydrologie	<i>langue</i>	<i>de glace</i>
système général	<i>lit</i>	<i>de repos de parade de table, etc.</i>
hydrologie	<i>lit</i>	<i>fluvial majeur mineur</i>
système général	<i>nappe</i>	<i>de charriage d'autel, etc.</i>
hydrologie	<i>nappe</i>	<i>d'eau souterraine phréatique</i>
système général	<i>cyrk</i>	<i>międzynarodowy, etc.</i>
hydrologie	<i>cyrk</i>	<i>lodowcowy</i>
système général	<i>prąd</i>	<i>powietrzny zmienny filozoficzny, etc.</i>
hydrologie	<i>prąd</i>	<i>morski</i>
système général	<i>góra</i>	<i>śmieci sukienki, etc.</i>
hydrologie	<i>góra</i>	<i>lodowa</i>

Dans tous ces cas, l'acception du concept se fait par une double opération mentale sous-jacente au comportement verbal : par généralisation on aboutit à la particularisation due à la mémoire lexicale collective (phraséologique ou terminologique). Ainsi, le figement qu'est la métaphore lexicalisée, procède non seulement à un liage interne des unités lexicales, mais relie celles-ci de façon externe en focalisant l'attention sur les caractéristiques extralinguistiques. De telles juxtapositions sont donc conventionnelles, parce qu'elles fonctionnent dans la langue sur la foi d'une conviction, en revanche, elles ne sont pas pour autant arbitraires ; on aimerait dire plus littérales, car le rapport entre le mot de base et le prédicat qui l'accompagne est fondé sur la ressemblance ou l'analogie. Ainsi *tertium comparationis* fondant l'interprétation de la métaphore se définit comme attribut ou sème dominant dans le prédicat métaphorique (Jamrozik, Giermak-Zielińska, 1997: 29).

Prenons comme exemple le terme français déjà cité à maintes reprises : *langue de glace*. Les connotations liées au mot *langue* sont multiples et il est vain de les évoquer toutes, d'autant plus qu'elles peuvent s'imposer de façon subjective. Il s'agit *grosso modo* d'un corps charnu, allongé et très mobile, situé dans la bouche qui sert à communiquer ou d'un moyen de communication. Cependant, l'identification du référent se fait à travers le prédicat qui l'accompagne. Toutefois, le mot *glace* n'est pas du point de vue linguistique porteur de signification, contrairement au syntagme *de glace*. Pour restituer le sens de ce terme, on ne pense donc ni à la langue humaine glacée ni au langage pétrifié ; on conçoit le concept comme le filtre, résultat de l'assemblage de ces trois unités, le suggère. Il existe donc dans la métaphore un choix de certains stéréotypes à l'exclusion d'autres⁷. Ici, on reconstitue la représentation mentale d'une réalité glaciologique qui s'impose par analogie et qui n'est rien qu'une image d'un corps effectivement mobile et allongé, capable de se déplacer et de communiquer, mais il s'agit ici de communication avec les fonds neigeux situés au-dessus de la limite des neiges permanentes. Le sujet principal n'actualise donc pas toutes les connotations. Uniquement quelques-unes sont projetées par analogie (ici : surtout l'aspect visuel et fonction) et déterminent la réalité extralinguistique. En plus, le terme polonais *jęzor lodowcowy* connote les mêmes traits du référent extralinguistique que son équivalent français.

Ce qui est encore intéressant de souligner, c'est que les termes grâce à la métaphore qui les constituent, sont définis par leur propre signifiant. L'analyse de près de 200 termes dits métaphoriques, français et polonais, démontre que la métaphore naît le plus souvent de la transposition de la matière sensorielle (visuelle, auditive

⁷ Selon Jamrozik et Giermak-Zielińska, la motivation ou *tertium comparationis* fondant l'interprétation de la métaphore se présente comme un ensemble non fini de propositions juxtaposées portant sur le thème (référentiel) et la partie prédicative de l'expression. Elle constitue donc une série sous-jacente à la fois au locuteur et l'auditeur dont l'identité constitue la condition du succès de la communication métaphorique, *ibidem*, pp. 29.

ou tactile) et que les images survenues ne font pas l'abstraction des représentations mentales directes. De plus, ces termes présentent une grande précision, non seulement par leur univocité, mais aussi parce qu'ils sont illustres et, par conséquent, faciles à concevoir. C'est donc leur iconicité qui permet de serrer de près les réseaux sémantiques et sous-tend, par ce transfert des données empiriques, l'efficacité communicative de ces termes.

En faisant le point, on peut noter que les unités constitutives du terme, outre leur sens premier généralement admis, renferment un sens codé dont l'acception est réservée à la connaissance phraséologique ou terminologique, ou que la puissance médiatrice des signes linguistiques aboutit en terminologie à un assemblage métaphorique institutionnalisé, ce qui est la condition nécessaire pour un usage normatif. Les métaphores qui fonctionnent à l'intérieur de l'hydrologie comme forme de désignation spécialisée sont donc le résultat d'une juxtaposition plus ou moins contrôlée, ayant subi le processus de lexicalisation grâce auquel le sens d'une unité terminologique est considérée comme sens littéral. Normalement, les motivations d'ordre diachronique ne devraient pas intéresser l'activité langagière des spécialistes, car la communication métaphorique *stricto sensu* en terminologie n'a pas formellement droit d'exister et la communication au moyen des métaphores terminologiquement motivées se rapporte toujours à un savoir commun. Pour les langues de spécialité, elle se renferme à l'intérieur d'une collectivité de spécialistes peu nombreuse, capables de formuler des suites connotatives identiques, par quoi tout échange devrait être monoréférentiel. Quant au sens premier des termes métaphoriques, on note qu'il n'a pas totalement disparu, qu'il reste indirectement présent dans la contamination du sens et peut se matérialiser à travers une médiation.

On peut bien sûr chercher noise à toutes ces métaphores en terminologie pour des raisons de logique, de simplicité, de stabilisation de la langue ou simplement de neutralité du discours spécialisé. Cependant, la valeur de la métaphore en langue de spécialité n'est aucunement esthétique, mais surtout pragmatique, car, afin de suppléer les déficits de plus en plus criants en dénomination, le croisement des deux ou plusieurs unités lexicales, apparemment différentes, et notamment des champs sémantiques qu'elles visent, *a priori* incompatibles, s'avèrent en terminologie un moyen efficace et sûr de l'enrichissement sémantique et de la création néologique. Pourquoi ? Parce que la métaphore décentement motivée est la forme la plus condensée d'image, par quoi elle facilite bien évidemment la compréhension du concept en créant un lien entre l'expérience et le réel. En outre, en s'éloignant déjà considérablement du sujet central du présent article, chacun sera d'accord que sans métaphore, en reprenant après Dubuc, « chaque texte est une journée sans soleil et un discours, un somnifère », et que rencontrer une telle tournure dans un exposé rébarbatif d'un savant ou, comme ci présent, parmi les termes spécialisés est adoucissant pour quelqu'un qui a du mal à s'y retrouver.

BIBLIOGRAPHIE

- Bessé B. de (1992), *Cours de terminologie. Notes de cours*, 8^e édition, Genève : Université de Genève.
- Bosredon B. (1991), « Prédicativité et lexicalisation », *Studia Romanica Posnaniensia*, XVI, p. 85-100.
- Dobrzyńska T. (1984), *Metafora*, Wrocław: Ossolineum.
- Dobrzyńska T. (1994), *Mówiąc przenieśnie. Studia o metaforze*, Warszawa : Instytut Badań Literackich PAN.
- Dubois J., coll. (1994), *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris : Larousse.
- Encyclopaedia Universalis*, (1992), vol. 15, Paris.
- Jamrozik E., Giermak-Zielińska T. (1997), « Peut-on parler du contenu métaphorique des expressions figées ? », *Studia Romanica Posnaniensia*, XXII, p. 25-35.
- Kacprzyk A. (1997), « La métaphore dans la langue médicale », *Studia Romanica Posnaniensia*, XXII, p. 151-157.
- Kocourek R. (1994), « Set Metaphors in English Linguistic Terminology », *ALFA* 7/8, Universitas Dalhousiana, Halifax, Nova Scotia, Canada.
- Lerat P. (1997), « Homme de paille et société-écran : logique des signifiés, logique des concepts, logique des dénominations », *Studia Romanica Posnaniensia*, XXII, p. 53-57.
- Pieńkos J. (1993), *Przekład i tłumacz we współczesnym świecie*, Warszawa : PWN.

SITES INTERNET

- [www: //home.ican.net/~lingua/fr/chronique/chron_13.htm](http://home.ican.net/~lingua/fr/chronique/chron_13.htm)
- [www: //miriad.lip6.fr/seminaire/Rayaumont2000/compte-rendus/Metaphore/](http://miriad.lip6.fr/seminaire/Rayaumont2000/compte-rendus/Metaphore/)